



Lire

Romans

L'amour, toujours

C'est une histoire écrite comme un conte qui rappelle que l'amour est au centre de la vie de chacun. Julia, jeune avocate américaine, se rend en Birmanie à la recherche de son père brillant avocat, un jour disparu sans laisser d'adresse. Elle découvre une partie inconnue de la vie de son père, et notamment son amour de toujours, Mi-mi. Elle apprend que la vie de son père aura été jalonnée de malheurs – l'abandon par sa mère au pied d'un arbre, la perte de sa vue, l'obligation d'obéir à un oncle qui l'envoie étudier à New York et qui jamais ne lui donnera les nombreuses lettres de Mi-mi. Mais aussi de bonheurs, son don d'écouter les battements de cœur de personnes ou même d'animaux, l'opération de la cataracte, sa carrière, sa complicité avec sa fille. Et toute sa vie l'amour de Mi-mi qui l'attend là-bas en Asie. Un amour qui l'amènera au bout du voyage.

S.H.

■ LIRE « L'art d'écouter les battements de cœur », Jan-Philipp Sendker, éd. JC Lattès, 316 p., 19 €.

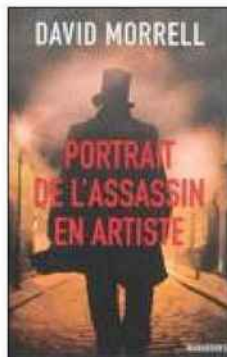


Duel dans le brouillard

L'intrigue, celle d'un écrivain grand amateur de laudamum – Thomas De Quincey, l'auteur de « Confessions d'un mangeur d'opium anglais » qui fit scandale au moment de sa parution – accusé de crimes atroces, est rondement menée. Mais plus que celle-ci, c'est avant tout l'atmosphère que dégage le dernier roman de David Morrell qui séduit. Le Canadien nous entraîne dans le Londres de 1854 qu'il fait revivre avec un brio étonnant, s'appuyant sur des faits véridiques, restitués dans leurs moindres détails. La ville, devenue la plus grande métropole de l'époque avec quatre millions d'habitants, est encore marquée par les tueries de Ratcliffe Highway, survenues quelques années plus tôt, et vit dans la hantise de nouveaux meurtres. Dans ces rues noyées de brouillard, l'écrivain en quête de réhabilitation et un tueur machiavélique se livrent un duel sans merci qui fera de nombreuses victimes...

S.P.

■ LIRE « Portrait de l'assassin en artiste », David Morrell, éd. Marabout, 380 p., 19,90 €.

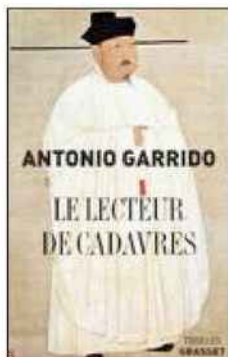


Sherlock chinois

Il est né sous une mauvaise étoile, ce Ci Song : jeune homme d'origine modeste vivant à Lin'an, capitale de la Chine impériale du XIIIe siècle, il ne peut entrer à l'université ; son frère est condamné par sa faute ; ses parents périssent dans l'incendie de leur maison ; il rivalise de malchance pour trouver un emploi correct... Le lecteur s'impatienterait presque de ses malheurs dignes de Dickens qui traînent en longueur, si, à mi-parcours du pavé, l'intrigue ne se nouait. Réputé pour sa faculté à découvrir dans quelles circonstances ont trépassé les cadavres qu'on lui présente, il est recruté au palais de l'empereur pour résoudre le cas de morts mystérieuses. Si le roman historique est souvent à prendre avec des pincettes, celui-ci présente tous les critères du genre : haine, ambition, amour, suspense... Sans faire l'impasse sur des informations avérées sur les us, les coutumes et la culture de la Chine.

A.V.

■ LIRE « Le lecteur de cadavres », Antonio Garrido, éd. Grasset, 608 p., 21,50 €.

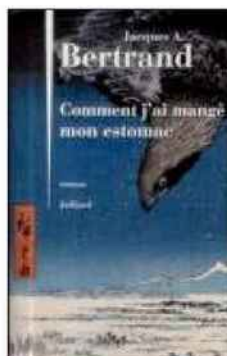


Rechutes

Ce qui est bien avec Jacques A. Bertrand, ces derniers temps, c'est qu'il est tout le temps malade et que plus il est malade, plus il en remplit des livres et que plus il en remplit des livres, plus il est impayable. Selon les cas, il est malade de lui-même qu'il n'aime pas ou aime trop, ou malade des autres, qui sont des sales types, d'incorrigibles croyants ou quelque chose un peu correspondant. Cette fois-ci, c'est introspectif. Son appareil digestif lui fait des misères. Rigolez pas, l'affaire est grave. Du pavillon des cancéreux, la tombe est à deux pas. Le malheureux passe à côté encore une fois, au prix du sacrifice de quelques pièces détachées. Et relate ça sur le ton qui convient. Souhaitons longue vie à Jacques A. Bertrand et de nombreuses maladies à venir. Qu'il en réchappe joyeusement et qu'il en tartine des romans à rechutes. À le lire, en attendant, on est morts de rire.

P.M.

■ LIRE « Comment j'ai mangé mon estomac », Jacques A. Bertrand, éd. Julliard, 111 p., 14 €.



La vie des livres

RENCONTRER

200 écrivains et personnalités à la Foire du livre de Saint-Louis (voir pages 2 et 3).

Catherine Millet à la librairie Kléber de Strasbourg le jeudi 15 mai à 17 h.

Autres rendez-vous à Kléber

Marcela Iacub (vendredi 9 à 17 h),

Albert Strickler (samedi 10 à 15 h),

José Rodrigues dos Santos (mercredi 13 à 17 h),

Pascal Bruckner (mercredi 14 à 17 h).

DÉCOUVRIR

Robinson Crusô s'appelait en fait... Alexander Selkirk. En s'appuyant sur de nombreux carnets de marins, sur le livre paru en 1716 (jamais réédité) du capitaine Woodes Roger, Charlie Buffet, journaliste et auteur de nombreuses biographies, nous livre l'histoire véritable d'Alexander Selkirk, marin anglais abandonné en 1704 sur une île déserte, où il passera 5 ans, seul, avant d'être secouru.

Daniel Defoe donnera son interprétation romancée, et caricaturale, quelques années après (1719). Selkirk, lui, aventurier et loup de mer solitaire, sera déjà reparti en mer après son sauvetage et mourra mort au large de la Guinée dans les années 1720 (« La vérité sur Robinson », éditions Paulsen, 176 p., 12 €).

EN POCHE

7 novembre 1944 en Moselle : une bombe s'écrase sur la maison où vit Rosy, une jeune fille dont la mère est allemande et qui est hébergée par la famille française de son mari parti s'installer avec une « négresse ». Ensevelie, elle se remémore son existence, ses relations difficiles avec les villageois qui les traitent de boches.

Nathalie Hug nous rappelle l'influence qu'exerçait alors la religion, les remèdes de bonne femme, la tyrannie que pouvait exercer une grand-mère, la haine des Français vis-à-vis des Allemands, l'admiration dont Hitler a pu faire l'objet chez des gens simples. Une lecture belle et forte.

■ LIRE « La demoiselle des tic-tac », Nathalie Hug, éd. Le Livre de poche, 168 p., 6,10 €.



Le coup de cœur



LIRE « Une enfance de rêve », Catherine Millet, éditions Flammarion, 286 p., 19,50 €.

Best-sellers

Romans

1. « Une autre idée du bonheur », Marc Levy, éditions Robert Laffont, 21,50 €.
2. « Central Park », Guillaume Musso, XO éditions, 21,90 €.
3. « Muchachos, volume 2 », Katherine Pancol, éditions Albin Michel, 19,80 €.
4. « Muchachos, volume 1 », Katherine Pancol, éditions Albin Michel, 19,80 €.
5. « La vie en mieux », Anna Gavaldà, éditions Le Dilettante, 17 €.
6. « La fête de l'insignifiance », Milan Kundera, éditions Gallimard, 15,90 €.
7. « Le collier rouge », Jean-Christophe Rufin, éditions Gallimard, 15,90 €.
8. « L'emprise », Marc Du gain, éditions Gallimard, 19,50 €.
9. « Tempête : deux novellas », J. M. G. Le Clézio, éditions Gallimard, 19,50 €.

Essais et documents

1. « Un bon fils », Pascal Bruckner, éditions Grasset, 18 €.
2. « Mème », Philippe Torretton, éditions L'Iconoclaste, 15 €.
3. « Voyages en absurdité : chroniques », Stéphane De Groot, Christophe Debaçq, éditions Plon, 15,90 €.
4. « Pensées en chemin : ma France, des Ardennes au Pays basque », Axel Kahn, éditions Stock, 19 €.
5. « Le Président qui voulait vivre ses vies : les coulisses d'un vaudeville d'État », Elise Karlin, éditions Fayard, 15 €.
6. « Du bonheur : un voyage philosophique », Frédéric Lenoir, éditions Fayard, 18 €.
7. « Pierre Rabhi, semeur d'espoirs : entretiens », Pierre Rabhi, Olivier Le Naire, éditions Actes Sud, 18 €.
8. « Regarde les lumières mon amour », Annie Ernaux, éditions du Seuil, 5,90 €.

■ **SOURCE** Ipsos/Livres hebdo

Festins Attention à ce que vous mangez !



Vanessa Barrot et Noël Balen.

Photo Lulu



Suzanne Varga

DR

Manger n'est pas anodin. Un repas, et voilà une trahison, des révélations, un meurtre. Des frissons racontés par Noël Balen, Vanessa Barrot et Suzanne Varga.

Laure Grenadier, la rédactrice en chef du magazine *Plaisirs de table* est à Lyon en compagnie de son photographe Paco Alvarez pour enquêter sur les meilleures tables de la ville, ces fameux bouchons lyonnais qui se serrent notamment le long de la rue Saint-Jean et servent les recettes mythiques – et pantagruéliques – du saucisson chaud, des quenelles ou des bugnes. Une ville où certains disent qu'un « *gueuleton peut se faire dans la journée à condition de commencer la veille et de durer jusqu'au lendemain.* »

Un fâcheux contretemps va troubler les retrouvailles de Laure avec les grands chefs (et pimenter son séjour) : quand elle arrive rue

Saint-Jean, celle-ci est « *ceinturée de bandes rouges fluorescentes* ». La police barre le passage. Jérôme Thévenay, le propriétaire du *Petit Pouce*, l'une des figures du milieu gastronomique lyonnais, vient de se faire assassiner. Étonnamment, rien n'a été dérobé. Et le meurtrier n'a pas laissé le moindre bréviaire d'ADN derrière lui... Quand, le lendemain, un second chef est trucidé dans les mêmes circonstances, la peur s'installe derrière les fourneaux. Et Laure est plongée, bien involontairement, dans l'œil du cyclone.

Noël Balen (qui a déjà sévi dans une autre série de polars, consacrés ceux-là à la vigne) et Vanessa Barrot proposent le premier volume de leurs *Crimes gourmands*, une série de romans policiers consacrés à l'univers de la gastronomie. Ils font preuve d'une haute tenue documentaire (à croire qu'ils ont dîné dans chacun des restaurants dont ils parlent, et ils sont nombreux) et d'un fameux sens du suspense (la clé de l'énigme est parfaitement inattendue).

La fiction n'est pas la seule à rap-

pelez à quel point la table, le lieu pourtant des retrouvailles, de la convivialité, de la bonne chère et du bon vin, de ce qui donc devrait réunir et apaiser les hommes, est le terrain de l'affrontement, de la haine, de la vengeance. Dans un travail à la fois très érudit et très vivant, Suzanne Varga nous convie à 12 *banquets qui ont changé l'Histoire*. Pour dire à quel point un simple détail gustatif (par exemple les poires de Louis XIV, voir l'extrait ci-dessous) permet de saisir toute une époque. Pour raconter comment les circonstances d'un repas ont fait basculer un peuple, une civilisation, un empire. Ainsi de l'empereur Claude, victime de sa passion pour les champignons, empoisonné par son épouse Agrippine. C'est Jésus, qui fonde sa « légende » entre deux repas : les *Noces de Cana*, lieu de son premier miracle, et *La Cène*, moment de l'annonce de la fin de sa vie terrestre. Le banquet, c'est surtout l'occasion de montrer sa puissance, et c'est une constante, à des époques et dans des régimes bien différents : Jules César invita pendant deux jours 250 000 Romains à célébrer son triomphe ; le 22 septembre 1900, pour symboliser l'union nationale, 22 000 maires furent réunis aux Tuileries le long de tables longues au total de sept kilomètres ! Il manquait ceux d'Alsace-Moselle, territoires alors occupés...

Jacques Lindecker

■ **LIRE** « Petits meurtres à l'étouffée », Noël Balen et Vanessa Barrot, éd. Fayard, 196 p., 15 €.

■ « 12 banquets qui ont changé l'Histoire », Suzanne Varga, éd. Pygmalion, 272 p., 19,90 €.

■ **RENCONTRER** Suzanne Varga, Noël Balen et Vanessa Barrot à la Foire du livre de Saint-Louis le samedi 10 mai à 15 h 45 à l'Espace des mots.

L'extrait Le pouvoir des poires

« Au XVII^e siècle, lorsque à la table de Louis XIV on servait les délicieuses *coulesoif d'été*, ces grosses poires rondes, verdâtres, fondantes et de bon goût, ou les *mouillebouche d'automne*, ces poires vertes quoique mûres, « fort beurrées et fondantes et d'une eau très relevée », personne n'ignorait les savantes pratiques renvoyant à une idéologie ambiante, par lesquelles Jean-Baptiste de La Quintinie, créateur du Potager du Roi, les avait obtenues : c'étaient parfois des dressages contre nature du corps des poiriers dont on faisait tenir les branches à l'horizontale grâce à l'introduction de la culture en espaliers. Ces fruits relevaient de l'exercice d'une

autorité qui, du haut en bas de l'échelle, était censée régir tout l'espace existentiel du royaume, tant le roi, installé dans son nouveau pouvoir, aimait à montrer combien il maîtrisait le végétal dans les bosquets et les allées de ses jardins et de ses parcs comme dans tout le site initialement hostile de Versailles. On y retrouvait les principes qui avaient présidé à la progressive mise en place d'une monarchie absolue par la domination des êtres et des choses, après que le jeune roi se fut libéré de la tutelle de Mazarin. »

■ « 12 banquets qui ont changé l'Histoire », pp. 10-11.